



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE

(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)

ANNÉE SCOLAIRE 2002/2003

**ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
SESSION SUPPLÉMENTAIRE**

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TYPOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION

Dissertation n° 1

Dans le monde classique, la lumière était le fruit d'une accumulation des connaissances: aujourd'hui, à l'ère du numérique, où vont nos espoirs et nos anxiétés?

L'innovation permettra-t-elle la constitution sur web de grands réservoirs de connaissances? L'accès à l'information sera-t-il le monopole d'une élite qui se détachera progressivement du large public? Quelle sera la place de nos bibliothèques bien aimées?

Exprimez votre point de vue et vos souhaits à ce sujet.

Dissertation n° 2

"Dieu a formé la femme d'une côte de l'homme proche du cœur, et non des pieds, pour lui faire entendre qu'il ne doit pas la mépriser... non des yeux afin qu'elle ne fût pas trop curieuse... non des reins pour lui enseigner qu'elle ne doit pas être sujette à ses plaisirs" (Saint Thomas d'Aquin)

... Aujourd'hui la femme ... au 3ème millénaire: esclavage, indépendance, naissance contrôlée, lutte sociale.

Vis-à-vis de ces phénomènes, esquissez, à l'aide de vos connaissances littéraires, un profil de la femme au fil des siècles.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: LITTÉRAIRE-ARTISTIQUE

SUJET: **La photo.**

Pouvoir de l'image, croquis de vie, histoire de familles et de pays... les images se succèdent et nous parlent d'hier et d'aujourd'hui, des réalités et des illusions.

CONSIGNE: A partir des documents proposés, rédigez un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: **Invention de la photographie.**

Le fait de suivre les étapes de l'histoire de la photographie aide à mieux comprendre son évolution et surtout à saisir son potentiel actuel.

C'est un français, Joseph Nicéphore Niepce, qui inventa la photographie en fixant, pour la première fois et de manière durable, des images positives. Il utilisa du bitume de Judée, substance sensible à la lumière, qu'il étala sur une plaque de verre. Huit heures de pose en plein soleil furent nécessaires à Niepce pour obtenir ses premières photographies.

En 1829, Niepce s'associe avec le peintre Daguerre. Ils travaillèrent ensemble pendant quatre ans, jusqu'au décès brutal de Niepce en 1833.

Le 7 janvier 1839 Daguerre, satisfait de son travail, demanda au directeur de l'observatoire de Paris et secrétaire de l'académie des sciences, de présenter le procédé pour lui. Le résultat fut un succès. Les photographies en positif sur une plaque de cuivre furent baptisées par l'inventeur "Daguerréotypes". Daguerre reste le plus connu des pionniers de la photographie. (...)

Les recherches s'orientent donc vers un procédé "sec". La découverte de la gélatine et l'invention du cellulose dans les années 1860 mènent à la création du premier support flexible par George Eastman, en 1884. Quatre ans plus tard, il lance sur le marché le Kodak; la photo est maintenant accessible au grand public. Jusqu'à ce moment-là, le photographe devait être à la fois artiste et chimiste; il "fabriquait" des photos. Avec le Kodak, on "prend" des photos et on laisse à d'autres la préparation du film et son développement. Le Kodak est vendu chargé d'un film de 100 poses qui, une fois exposé, est retourné avec l'appareil pour le développement. On le récupère ensuite chargé d'un nouveau film.

En 1907, les frères Auguste et Louis Lumière, à qui nous devons le cinématographe (1895), inventent le premier procédé couleur, L'autochrome. Sur une plaque de verre enduite d'une émulsion panchromatique (noir et blanc), on étendait une mince couche de particules de fécule de pomme de terre, teintées des couleurs primaires (bleu, vert et rouge), qui faisaient office de filtres lors de la prise de vues. (...)

Tiré de "www.histoire.de.la.photographie.fr"



De nos jours... échanger plusieurs mètres linéaires d'albums photo poussiéreux et de boîtes de clichés jaunis par le temps contre quelques gigaoctets de clichés numériques, inaltérables, sur disque dur ou CD. Seulement voilà: votre photothèque compte autant de tirages papier que de diapositives. Sans même parler des négatifs orphelins puisque vous avez égaré les tirages correspondants. Alors réservez les dernières soirées d'hiver à la numérotation de votre photothèque: désormais les scanners dits à plat - par opposition aux modèles rotatifs utilisés par les professionnels - numérisent aussi bien les photos sur papier que celles sur transparents, qu'il s'agisse de diapositives ou de négatifs.

Tiré de "Sciences et Avenir" - Mars 2003

Document n° 2:

Il est beau d'aller chez le photographe professionnel mais ça coûte un peu cher... et les images restent à jamais dans les souvenirs de famille ...

De temps en temps ma mère décrète: demain on va chez le photographe. Elle se plaint du prix, mais elle fait quand même les frais des photos de famille. Les photos, on les regarde, on ne se regarde pas, mais on regarde les photographies, chacun séparément sans un mot de commentaire, mais on les regarde, on se voit. On voit les autres membres de la famille un par un ou rassemblés. On se revoit quand on était très petit sur les anciennes photos et on se regarde sur les photos récentes. La séparation a encore grandi entre nous. Une fois regardées, les photos sont rangées avec le linge dans les armoires. Ma mère nous fait photographier pour pouvoir nous voir, voir si nous grandissons normalement. Elle nous regarde longuement comme d'autres mères, d'autres enfants. Elle compare les photos entre elles, elle parle de la croissance de chacun. Personne ne lui répond.

Ma mère ne fait photographier que ses enfants. Jamais rien d'autre. Je n'ai pas de photographie de Vinhlong*, aucune, du jardin, du fleuve, des avenues droites bordées des tamariniers de la conquête française, aucune de la maison, de nos chambres d'asile blanchies à la chaux avec les grands lits en fer noirs et dorés, éclairées comme les classes d'école avec les ampoules rougeoyantes des avenues, les abat-jour en tôle verte, aucune, aucune image de ces endroits incroyables, toujours provisoires, au-delà de toute laideur, à fuir, dans lesquels ma mère campait en attendant, disait-elle, de s'installer vraiment, mais en France, dans ces régions dont elle a parlé toute sa vie et qui se situaient selon son humeur, son âge, sa tristesse, entre le Pas-de-Calais et l'Entre-deux-Mers.

Marguerite Duras, l'Amant - Ed. de Minuit, 1984

** pays au Vietnam où l'auteur est née*

Marguerite Duras (Gia Dinh, Vietnam, 1914 – Paris 1996), femme de lettres et cinéaste française.



Document n° 3:



*Appareil photographique
réalisé par "Kodak" en 1902*



*Appareil digital des années 2000,
pour imprimer on n'a plus besoin
du photographe*



*Photo-portrait des premières
années du XX^{ème} siècle*



*Une classe d'antan - Saint-Nicolas - Cerlogne, 1918
(Archives B.R.E.L. - Fonds Bionaz)*



DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: **Le tourisme spatial.**

Voyager dans l'espace? Jamais on n'y aurait pensé! A l'heure actuelle, pourtant, déjà plusieurs hommes ont été envoyés dans l'espace. Cette aventure spatiale pourrait devenir l'objet réel de nos rêves et constituer une alternative à nos vacances.

CONSIGNE: A partir des documents proposés, rédigez un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Station en péril

Sans navette, l'achèvement de la construction de la Station spatiale internationale paraît compromis. Laboratoire pour la science et les technologies, l'ISS (Station Spatiale Internationale) a aussi appris aux différentes nations à collaborer.

Quelques heures après l'accident de Columbia, la Nasa a suspendu tous les vols de navette *sine die*. Cinq étaient prévus cette année. Tous à destination de la Station spatiale internationale (ISS), dont le destin est aujourd'hui incertain. Car sans navette, il n'est plus envisageable d'achever sa construction: "*Mais la vie à bord peut continuer grâce aux vaisseaux spatiaux russes*", souligne Lionel Suchet, chef de la division Utilisation de la station spatiale au Cnes.

A l'heure actuelle, l'ISS pèse plus de 180 tonnes. Il reste encore à assembler 285 tonnes, dont les modules européens et japonais. En décembre 2002, 118 personnes étaient déjà allées sur la station (85 Américains, 23 Russes et 5 Français notamment). Mais des voix s'élèvent aujourd'hui, réclamant l'arrêt de cette aventure dans laquelle sont impliqués principalement les Etats-Unis et la Russie. Pourtant, n'était son coût astronomique (100 milliards de dollars, soit plus de 10 fois le premier budget prévu), elle s'inscrit logiquement dans la progression spatiale.

C'est dans les années 1960 que sont proposés les premiers projets de petites stations orbitales à des fins d'espionnage militaire. Au début des années 1970, la course à la Lune étant achevée, les Soviétiques recyclent leur matériel dans le programme de stations orbitales Saliout. Leurs premiers habitants vont d'ailleurs apprendre à leurs dépens qu'il faut faire beaucoup d'exercice physique en apesanteur si l'on ne veut pas revenir à terre sur une civière. Sept Saliout vont permettre d'apprendre à vivre dans l'espace, de 1971 à 1982. Outre-Atlantique, les Américains, qui s'ennuient sur la Lune, transforment également le matériel du programme Apollo en une station baptisée Skylab, lancée en 1973 et visitée par trois équipages.

Mais les Américains vont bientôt se consacrer à leur navette spatiale. Et pendant ce temps, les Russes – qui ont préféré abandonner leur propre projet de navette – amorcent en 1986 la construction d'une grande station orbitale, Mir, à bord de laquelle seront établis tous les records



de durée de vie dans l'espace et forgée la majeure partie de nos connaissances sur l'adaptation physiologique de l'homme à l'espace. En dépit des nombreuses crises politiques et économiques qui secouent l'URSS agonisante, Mir sera occupée en permanence, jusqu'à sa désorbitation en 2001. De quoi titiller les Américains, qui ne parviennent pas à mener à bien leur projet de grande station, Freedom. Malgré toute l'énergie (et une dizaine de milliards de dollars) dépensée de 1984 à 1993, elle restera au stade de la planche à dessin. Sur le point de jeter l'éponge, l'administration Clinton et la Nasa appellent les Russes à la rescousse.

L'histoire leur aura donné raison, puisque finalement l'ISS a vu le jour. Mais pour quoi faire? *"La science n'est pas le seul moteur de la station - reconnaît Lionel Suchet - elle a permis le développement de technologies, de nouveaux matériaux et l'apprentissage de la collaboration internationale"*. Russes et Américains ont ainsi appris à travailler ensemble – non sans chaussetrapes -, tandis que des astronautes de toutes nationalités sont régulièrement intégrés aux programmes habités. Une étape indispensable avant de s'envoler vers d'autres planètes.

Sylvie Rouat
Tiré de *"Sciences et Avenir"*, Mars 2003

Document n° 2: La planète des singes.

Deux jeunes gens, Jinn et Phyllis sont en vacances dans l'espace, c'est l'an 2500 et passer ses vacances dans le vaisseau cosmique cela n'a rien d'extraordinaire.

Jinn et Phyllis passaient des vacances merveilleuses, dans l'espace, le plus loin possible des astres habités.

En ce temps-là, les voyages interplanétaires étaient communs; les déplacements intersidéraux non exceptionnels. Les fusées emportaient des touristes vers les sites prodigieux de Sirius, ou des financiers vers les Bourses fameuses d'Arcturus et d'Aldébaran. Mais Jinn et Phyllis, un couple de riches oisifs, se signalaient dans le cosmos par leur originalité et par quelques grains de poésie. Ils parcouraient l'univers pour leur plaisir - à la voile.

Leur navire était une sorte de sphère dont l'enveloppe - la voile - miraculeusement fine et légère, se déplaçait dans l'espace, poussée par la pression des radiations lumineuses. Un tel engin, abandonné à lui-même dans le voisinage d'une étoile (assez loin cependant pour que le champ de gravitation ne soit pas trop intense) se dirigera toujours en ligne droite dans la direction opposée à celle-ci; mais comme le système stellaire de Jinn et Phyllis comprenait trois soleils, relativement peu éloignés les uns des autres, leur embarcation recevait des coups de lumière suivant trois axes différents. Jinn avait alors imaginé un procédé extrêmement ingénieux pour se diriger. Sa voile était doublée intérieurement par une série de stores noirs, qu'il pouvait enrouler ou dérouler à volonté, ce qui changeait la résultante des pressions lumineuses, en modifiant le pouvoir réflecteur de certaines sections. De plus, cette enveloppe élastique pouvait se dilater ou se contracter au gré du navigateur.



Ainsi, quand Jinn désirait accélérer l'allure, il lui donnait le plus grand diamètre possible. Elle prenait alors le souffle des radiations sur une surface énorme et le vaisseau se précipitait dans l'espace à une vitesse folle, qui donnait le vertige à son amie Phyllis; un vertige qui le saisissait à son tour et qui les faisait s'étreindre passionnément, le regard perdu au loin vers les abîmes mystérieux où les entraînait leur course. Quand, au contraire, ils désiraient ralentir, Jinn appuyait sur un bouton. La voile se rétrécissait jusqu'à devenir une sphère assez grande pour les contenir tous les deux, serrés l'un contre l'autre. L'action de la lumière devenait négligeable et cette boule minuscule, réduite à sa seule inertie, paraissait immobile, comme suspendue dans le vide par un fil invisible. Les deux jeunes gens passaient des heures paresseuses et enivrantes dans cet univers réduit, édifié à leur mesure pour eux seuls, que Jinn comparait à un voilier en panne et Phyllis à la bulle d'air de l'araignée sous-marine.

Tiré de "La planète des singes" Ed. Julliard - 1963 de Pierre Boulle

Pierre Boulle (Avignon 1912- Paris 1994), écrivain français. Il est l'auteur de romans d'aventures et de science-fiction.



Document n° 3:



*1963 – Valentina Tereshkova,
première femme dans l'espace
(Alinari.com)*



*Le lancement d'une fusée Ariane 5
dans l'ESPACEPORT européen*



Le lancement dans l'espace du shuttle "Columbia" (1993)



DOMAINE: POLITIQUE-HISTORIQUE

SUJET: La civilisation.

Quelle image avons-nous des civilisations "autres"?

Toutes les civilisations représentent les peuples avec leurs valeurs, leurs cultures, leurs modes de vie.

Et dans le futur?

Quitterions-nous notre civilisation pour nous reconstituer en machines?

Les extraterrestres nous répondraient-ils encore?

CONSIGNE: A partir des documents proposés, rédigez un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Pourquoi les civilisations s'éteignent-elles?

Un saut dans le futur ... à la fin, peut-être, du IIIe millénaire, une technologie agaçante?

Comme le nom entier du Prof. Wilfram, qui résumait tout son parcours médical et professionnel, était très long, ses amis l'appelaient simplement "Wilf". Il ne lui restait cependant pas beaucoup d'amis, car ceux qui étaient encore véritablement en vie – c'est-à-dire non congelés, incinérés ou reconstitués en machine – étaient chaque jour un peu moins nombreux. Et pour cause! Né en 2734, Wilf était âgé de 174 ans. Mais, si la génétique, la chirurgie microrobotique et les cultures de greffes personnalisées avaient apporté aux humains une espérance de vie inimaginable des années plus tôt, elles n'empêchaient pas les gens de se sentir vieux.

Et ce, même quand le cerveau de la maison, Jerel, apporta à Wilf des nouvelles qui, à une certaine époque, l'auraient enthousiasmé. "Un message?" répéta Wilf: "Un message extraterrestre?" "Extraterrestre, assurément" - affirma l'esprit de la maison - "mais le contenu, pour peu qu'il y en ait un, est inconnu. Il a été reçu par le radiotélescope de mille hectares de Trojan, sur Uranus".

"Oui" - dit Wilf en bâillant - "On ne sait jamais. Fais-le analyser. Moi, je vais me coucher". Le temps d'atteindre sa chambre, il avait déjà presque oublié la nouvelle. Il y avait longtemps que les messages venus de l'espace n'avaient plus rien d'exceptionnel. Le premier message – du moins, le premier signal radioélectrique qui ne pouvait en aucun cas être d'origine naturelle et provenait donc d'une intelligence extraterrestre – avait été détecté en 2063. Les moyens de détection se perfectionnant au fil des années, trente-sept autres messages avaient été captés. Ils provenaient de tout l'univers, certains de quelques dizaines d'années-lumière, d'autres de plusieurs milliers.

Cependant, malgré des ordinateurs toujours plus performants, aucun message n'avait jamais été décodé. On en était même venu à penser qu'il n'y avait rien à décodé. Il ne s'agissait que des inévitables fuites radioélectriques émises par des civilisations hautement développées. Et



là n'était pas le plus décevant: si 38 sources radio extraterrestres avaient été captées, seules 11 d'entre elles pouvaient encore être décelées. Les autres n'émettaient plus rien. Pourquoi?

On entrait là dans un domaine sur lequel Wilf répugnait à s'attarder. Il apparaissait que la plupart des civilisations de haute technologie ne dureraient que quelques siècles. Puis quelque chose se passait. Personne ne pouvait dire quoi, mais une théorie dérangeante semblait s'imposer. Toute civilisation parvenant à l'ère des émissions radio longue distance était susceptible de développer dans le même temps des armes de destruction massive. Une véritable condamnation à mort.

Alors que Wilf gagnait sa chambre avec peine, le centre nerveux de la maison reprit la parole. *"Professeur Wilf? Je vous demande une fois de plus si vous voulez que je répare cette claudication."* *"Ça n'en vaut pas la peine"*, répondit Wilf. *"Çà en vaut la peine"*, insista l'esprit de la maison. *"Bien qu'il soit certainement plus judicieux de vous faire reconstituer en machine, maintenant. De tels problèmes n'arriveraient plus"* *"Je sais"*, s'irrita Wilf en se laissant tomber sur son lit. En général, il valait mieux suivre les conseils du cerveau de la maison. Son esprit de machine avait bien plus de capacités que celui d'un humain, en particulier d'un humain qui se cramponnait à son corps biologique. Wilf était convaincu que Jerel lui cachait quelque chose, peut-être au sujet de son espérance de vie. Pour se faire copier dans un programme informatique, mieux valait le faire tant qu'on était encore en vie. Après la mort naturelle, quelques instants seulement après, on constatait déjà une certaine dégradation des données. Et puis, il n'y avait aucune raison de ne pas le faire. Il n'y avait rien à perdre à se faire reconstituer en machine. On y gagnait même un monde, le monde de son choix. Il suffisait de choisir sa réalité virtuelle et d'y vivre le temps voulu. Quand on en avait assez, on se créait une autre réalité. Presque tous les contemporains de Wilf étaient passés à l'acte depuis longtemps. Et, quand ils lui en parlaient – quand ils daignaient parler encore à des êtres de chair et de sang -, ils y voyaient ce qui se rapprochait le plus du paradis pour un non-croyant.

Wilf se dressa tout à coup et ouvrit grands ses yeux: *"Jerel! Montre-toi, je veux te parler."* *"Oui, Professeur Wilf?"* Le programme se matérialisa docilement sous la forme de l'hologramme d'un vieux majordome anglais, attentif, à quelques mètres du lit. *"Tu as réfléchi à tout ça. Les autres civilisations n'ont pas disparu dans des guerres, c'est ça?"* L'esprit de la maison s'assombrit. *"Pourquoi cette question, Professeur Wilf?"* *"Je te pose la question car ton esprit est meilleur que le mien."* *"Dans certains domaines, probablement"*, admit le logiciel de domotique. *"Elles ne meurent pas toutes, si? Elles se font simplement reconstituer en machine. Comme ça, elles ne connaissent plus aucun souci, ni la faim, ni la maladie, et encore moins la mort. Ni l'amour non réciproque, car, si l'objet de leur amour n'est pas d'humeur réciproque, il suffit de lancer une simulation. Elles sont si bien que plus rien n'a d'importance."* L'esprit de la maison acquiesça: *"C'est le cas, en général."* Wilf se mit à rire. *"Bien sûr. Et ce sera pareil pour nous, n'est-ce pas? Plus aucun signal ne pourra s'échapper dans la galaxie! Une fois que les derniers d'entre nous se seront fait reconstituer en machine, la Terre deviendra muette elle aussi."*

Frederik Pohl

Tiré de " Courrier International", octobre-novembre-décembre 2002

Frederik Pohl, auteur contemporain, écrit depuis 1930. En 1992, la Société des écrivains de science-fiction des Etats-Unis l'a nommé Grand Maître.



Document n° 2: "Aveugles pour la culture des autres".

Todorov se demande quelle image les Français se font des Bulgares.

Pour décrire l'aspect extérieur des Bulgares et celui de leur pays, Lamartine ne va pas chercher très loin: ils lui rappellent quelque chose, même si ce n'est pas nécessairement toujours la même chose. "Ce sont les Savoyards de la Turquie d'Europe." "Ce sont les mœurs de nos paysans suisses ou savoyards. (...) Leur costume est celui des paysans d'Allemagne; les femmes et les filles ont un costume à peu près semblable à celui des montagnes de Suisse. (...)" On se sent un peu méfiant devant cette assimilation des montagnards de tous les pays.

On ne peut pas reprocher à Lamartine d'avoir trahi son projet: il nous promettait de ne parler que de lui, et il tient ses promesses. Comme le philosophe du XVIII^e siècle, le poète du XIX^e a d'autres intérêts que la description fidèle et attentive des autres. C'est en vain que j'ai feuilleté les pages de ces livres, à la recherche d'une image révélatrice de la Bulgarie. Ce que ces pages nous apprennent, c'est le climat intellectuel, culturel, politique dans lequel elles sont nées; nous saurons quelque chose sur la France des XVIII^e et XIX^e siècles, mais rien sur la Bulgarie.

Il ne suffit pas d'être autre pour voir: car, de son point de vue à lui, l'autre est un soi, et tous les autres sont des barbares. L'exotopie¹ doit être vécue de l'intérieur; elle consiste en la découverte, en son cœur même, de la différence entre *ma* culture et *la* culture, *mes* valeurs et *les* valeurs. On peut faire cette découverte pour soi, sans jamais quitter le sol natal, en s'aliénant progressivement – mais jamais entièrement – de son groupe d'origine; on peut y accéder à travers l'autre, mais dans ce cas aussi il faut en être passé par une mise en question de soi, qui seule garantit qu'on saura porter sur lui un regard attentif et patient. C'est en somme l'exilé, de l'intérieur ou à l'extérieur, qui met toutes les chances de son côté; et puisque j'ai commencé en évoquant les paroles d'Hérodote sur l'orgueil inné des peuples, je pourrais terminer en rappelant que Thucydide, cherchant à expliquer pourquoi il était qualifié pour écrire l'histoire de la guerre entre Athéniens et Péloponnésiens, répondait que c'était sans doute parce que, bien qu'Athénien, il avait "vécu vingt ans loin de sa patrie" et qu'il avait appris à mieux connaître, grâce à cet exil, les siens et les autres.

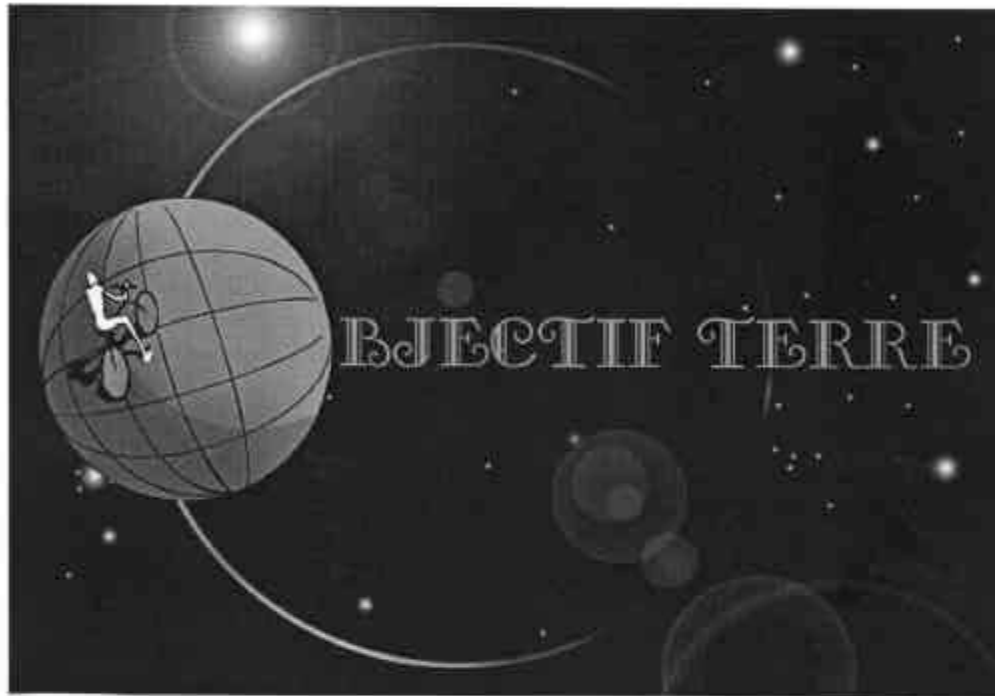
Tzvetan Todorov, "Les Morales de l'histoire", Paris, Ed. Grasset et Fasquelle, 1991

¹ Traduction d'un néologisme de Mikhaïl Bakhtine, théoricien russe de la littérature, qui désigne le fait de ne pas appartenir à une culture donnée.

Tzvetan Todorov, né en Bulgarie, a choisi en 1963 de vivre en France. Chercheur au CNRS, il a publié des livres de théorie littéraire (Introduction à la littérature fantastique, 1970; Poétique de la prose, 1971; La notion de littérature, 1977...) et d'analyse culturelle et sociale (La conquête de l'Amérique, 1982; Nous et les autres, 1989; Face à l'extrême, 1991). Il s'est particulièrement intéressé à la relation qui s'établit entre le groupe auquel on appartient et ceux qui n'en font pas partie: ce qui a posé le problème de la diversité et de l'unité humaines.



Document n° 3:



Que de civilisations à connaître sur notre planète!



*Enfants de population Hazaras.
Selon une légende ils descendent de Gengis Kan*



*Les anciennes civilisations
méditerranéennes*



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: Le clonage

Le clonage est à la fois une technique utile pour la recherche, une source potentielle d'innovation et un enjeu éthique.

Les progrès réalisés par le clonage et les manipulations génétiques suscitent un débat sur l'éthique et les frontières de la recherche scientifique.

Pour certains, l'application de la technique du clonage à l'espèce humaine relève de l'éthique; pour d'autres, le vrai danger, c'est que la science à la merci des investisseurs pour progresser, peut être manipulée pour des intérêts économiques.

CONSIGNE : A partir des documents proposés, rédigez un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Les aveux du chercheur...

Le clonage appelle un débat éthique auquel doivent prendre part tant les scientifiques que le simple citoyen.

Je n'ai rien à avouer car vous savez maintenant tout !

Vous savez que le clonage est à la fois une technique utile pour la recherche, une source potentielle d'innovation et un enjeu éthique.

En cinq ans, le clonage a remis en cause le dogme de l'irréversibilité de la différenciation des cellules : notre représentation de ce qu'est biologiquement un embryon ne peut qu'en être profondément modifiée.

Par ses premiers succès, le clonage a permis de démontrer que les mammifères peuvent se reproduire par voie non sexuée : l'étonnante plasticité fonctionnelle dont on sait maintenant que peut faire preuve le noyau revitalise les travaux sur les cellules souches de l'organisme, plus diverses et nombreuses qu'on ne le pensait.

Et par ses échecs, le clonage montre que l'environnement maternel modèle le développement du jeune dès la fécondation : nous entrevoyons que l'importance attribuée au déterminisme génétique doit être relativisée.

Tous ces résultats et leurs conséquences sur nos représentations du vivant, ce n'est pas rien !

Que ces nouvelles données biologiques suscitent des craintes, comment pourrait-il en être autrement ?

Moi-même, ces craintes je les fais miennes.

Qu'il faille se prémunir contre une utilisation trop précoce, chez l'animal, des résultats du clonage, paraît nécessaire.



Qu'il faille énoncer clairement des interdits pour l'utilisation à l'homme, est devenu une urgence. Le débat éthique autour du clonage est essentiel. Le chercheur doit y participer.

La question pour moi est comment ?

Expliquer, comme nous venons de le faire, ce qu'est aujourd'hui le clonage est nécessaire, mais ne suffit pas.

Car l'énoncé des parcelles de vérité auxquelles permet d'accéder la science est trop souvent aujourd'hui perçu comme la manifestation d'une hégémonie conquérante, comme une arme de la « techno-science ».

Mais il faut néanmoins expliquer. S'impliquer comme citoyen dans les débats sur les questions posées par les avancées de la science me paraît être une obligation pour les chercheurs.

J. Paul Renard, "Clonage, a qui le tour", Ed. Platypus presse 2003

Document n° 2: Biologie et humanisme.

Il est extrêmement probable que, chez les êtres supérieurs eux-mêmes, on réalisera, un jour ou l'autre, de telles mutations *dirigées*. On peut imaginer qu'alors, à partir de cultures de tissus humains, on prépare des "hérédines" bénéfiques, destinées à ces "adultères chimiques" qui seraient de plus en plus largement pratiqués dans notre espèce. Ici encore, nous touchons à la science-fiction: bornons-nous à noter que cette sorte de progrès aurait, elle aussi, pour conséquence d'unifier le patrimoine génétique humain.

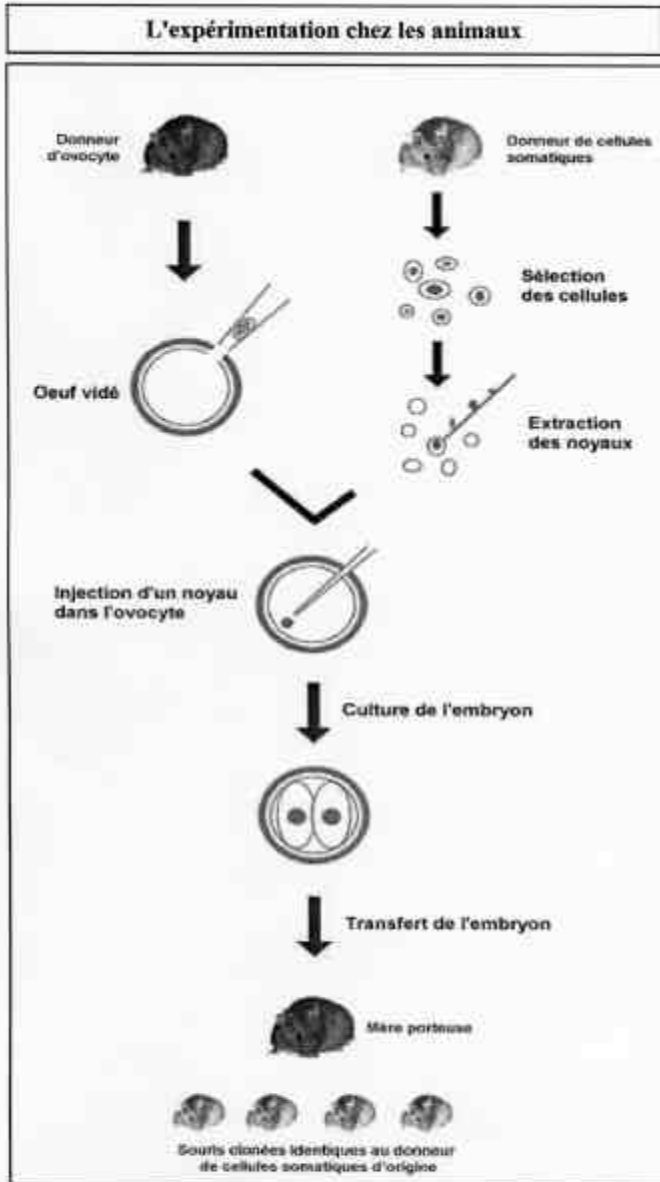
Donner à tout être, au départ, les moyens "optima" de réalisation physique et mentale apparaîtrait inévitablement comme le but à atteindre. En vertu des tendances égalitaristes, qui font partie de notre idéal de civilisation, on s'appliquerait à réduire les inégalités naturelles, les disparités génétiques. A la limite, est-ce qu'on n'aboutirait pas à la suppression quasi complète de l'individualité?

Les injections d'*humanine*, d'*eugénicols*, seraient obligatoires, comme aujourd'hui les vaccinations, les parents n'ayant pas le droit de priver leurs enfants des meilleures chances d'être homme. L'enfant humain serait alors un enfant de groupe plus qu'un enfant de couple. Enfanter serait œuvre collective. La notion de parenté biologique n'aurait plus évidemment le même sens qu'aujourd'hui. Je m'empresse de dire que je n'exprime pas là un espoir: dès qu'on touche à ce genre de questions, on ne sait plus très bien ce qu'il faut souhaiter et ce qu'il faut craindre ...

J. Rostand, "Biologie et Humanisme", 1964, Introduction



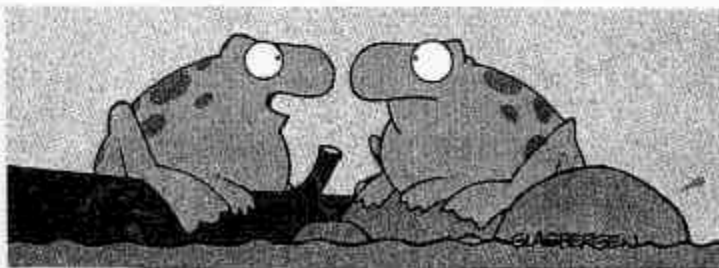
Document n° 3:



La recherche scientifique face au dilemme: le clonage sera-t-il utilisé chez l'homme?



Etait-ce une erreur de créer les scientifiques?



"Y a pas que le physique. C'est ce que t'as à l'intérieur qui compte vraiment. C'est un professeur de biologie qui me l'a dit".



TIPOLOGIE C : ANALYSE LITTÉRAIRE

Tard dans la vie

- 1 Je suis dur
2 Je suis tendre
3 Et j'ai perdu mon temps
4 À rêver sans dormir
5 À dormir en marchant
6 Partout où j'ai passé
7 J'ai trouvé mon absence
8 Je ne suis nulle part
- 9 Excepté le néant
10 Mais je porte caché au plus haut des entrailles
11 À la place où la foudre a frappé trop souvent
12 Un cœur où chaque mot a laissé son entaille
13 Et d'où ma vie s'égoutte au moindre mouvement.

(Pierre Reverdy, "La Liberté des mers", Ed. Maeght - 1959)

Pierre Reverdy (1889-1960), né à Narbonne, est arrivé à Paris à l'âge de 19 ans. Il inaugure une longue et profonde réflexion sur la relation entre la peinture et la poésie. Ses vers expriment la tristesse, l'angoisse, une intimité grise qui est la mélancolie de tous les temps.

a) Compréhension:

Dégagez en quelques lignes l'idée générale de ce texte.

b) Analyse:

1. Comment le texte se présente-t-il? Vous répondrez en analysant sa versification et sa mise en page.
2. Quels sont les différents états d'âme évoqués dans ce poème?
3. Justifiez la place et l'emploi des adverbes.
4. Relevez et expliquez deux expressions à valeur métaphorique présentées dans les vers de 10 à 13.

c) Interprétation:

Donnez votre interprétation du texte en dégagant les passages qui mettent en relief le temps, l'absence et le néant .

Exprimez vos impressions quant aux thèmes du texte en vous appuyant sur vos connaissances littéraires. Vous pouvez vous rapporter à d'autres auteurs qui, dans leur œuvre font des réflexions sur l'existence humaine.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.